



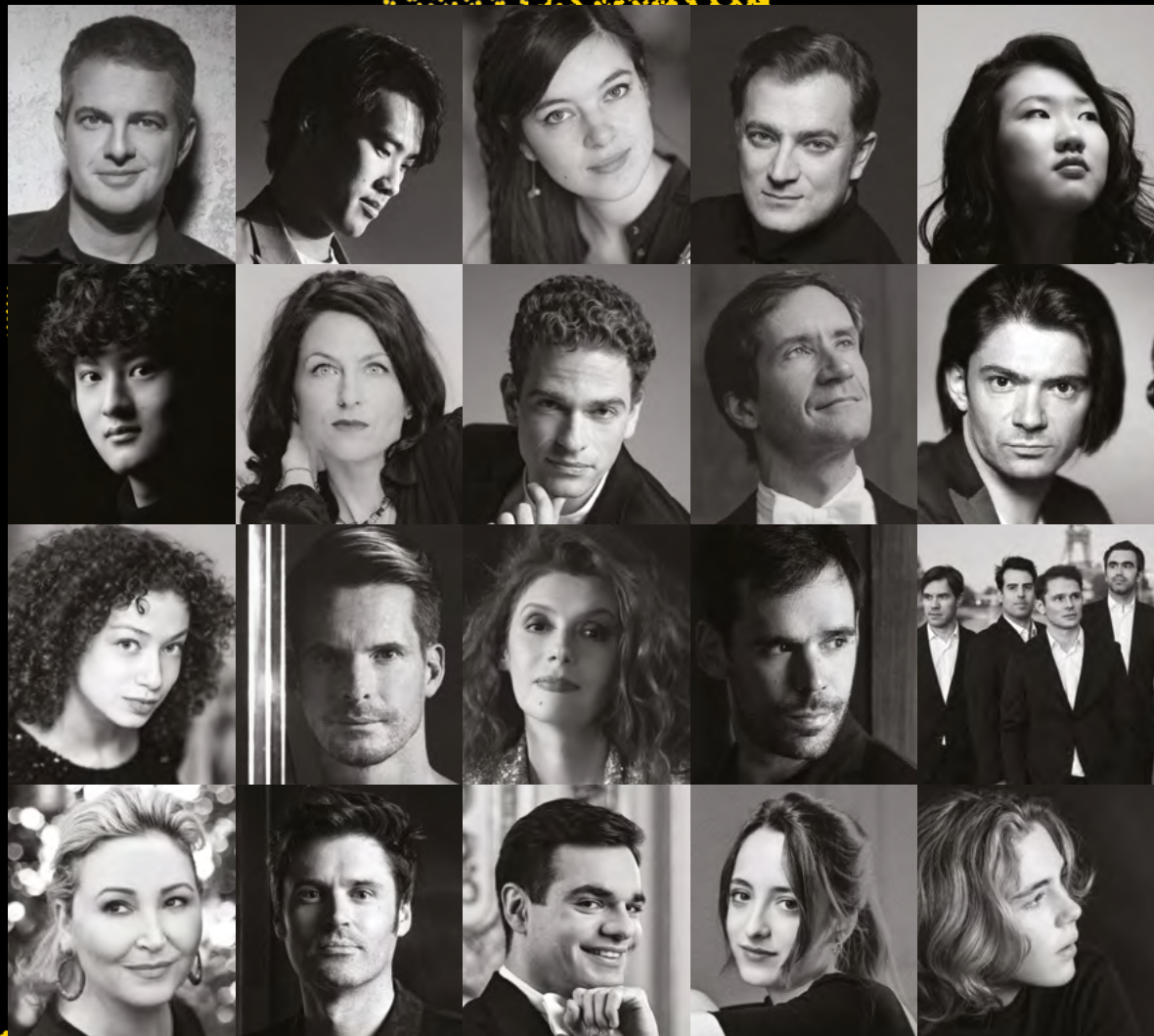
CITÉ DES ARTS

HORS-SÉRIE

www.citedesarts.net

  [citedesarts83](#)

Six-Fours La Vague Classique



SAISON 2026

23/05 > 20/09

sixfoursvagueclassique.fr

Dans le cadre de La Vague Classique
en partenariat avec Le Festival de Ramatuelle

Cinema Icons

Photographies de

Douglas Kirkland

Exposition du 4 juillet au 20 septembre 2026
Jardins de la Villa Simone

Villa Simone - 200 avenue Audibert • Six-Fours-les-Plages
Entrée libre du mardi au dimanche de 8h à 20h
Vernissage samedi 4 juillet à 18h30



ÉDITO | 🎵
FRÉDÉRIC BOCCALETTI
Maire de Six-Fours les Plages.

Après une édition 2025 qui aura, une fois encore, rassemblé un large public autour de moments musicaux d'une grande intensité, c'est avec un immense plaisir que je vous présente la nouvelle édition de la Vague Classique 2026. Chaque année, cette manifestation nous rappelle à quel point la culture peut rassembler, émouvoir et faire grandir une commune. Elle fait dialoguer les générations, elle ouvre des horizons, elle donne à voir le meilleur de la création musicale et elle fait rayonner Six-Fours bien au-delà de nos frontières.

Pour cette édition 2026, et comme je m'y étais engagé, j'ai souhaité que la Vague Classique conserve pour cette année ce qui fait son identité et sa force : l'excellence des artistes, la place donnée à la jeunesse, et la volonté d'ouvrir la musique classique au plus grand nombre. Parce que la culture ne doit jamais être un privilège, mais une chance partagée, un bien commun, une promesse de rencontre et d'émotion.

Je veux remercier chaleureusement les artistes, les équipes, les bénévoles et tous ceux qui rendent cette belle aventure possible. Leur engagement, leur exigence et leur passion font de cette programmation un moment unique dans la vie de notre ville.

🎵 | DIRECTION ARTISTIQUE

GÉRALD LAÏK-LERDA

Un festival d'excellence ouvert à tous.

Du 23 mai au 20 septembre, la Vague Classique fera vibrer Six-Fours entre mer et jardins. Son programmateur, Gérald Laïk-Lerda, défend une vision exigeante et accessible de la musique classique, où grands noms et jeunes talents partagent la scène dans des lieux d'exception.

Qu'est-ce qui fait la particularité du festival ?

D'abord les lieux. La Vague Classique se déploie essentiellement en extérieur, dans cinq sites emblématiques, au cœur d'un environnement préservé. Entre cour d'honneur et jardins remarquables, le cadre est unique. Les artistes eux-mêmes le disent souvent : ce rapport direct à la nature influence leur jeu. On entend le chant des oiseaux, les cigales, et au Brusuc, le clapotis de la mer, c'est assez inspirant.

Par ailleurs, notre ADN est excellence, jeunesse et accessibilité. Nous invitons des artistes reconnus tout en ouvrant la scène à de jeunes talents. Il est essentiel de leur donner des opportunités. Nous défendons aussi des tarifs très accessibles : toute la saison (vingt-huit concerts) est proposée à deux-cent-dix euros ! L'idée est de casser l'image d'une musique réservée à une élite. Le public peut en outre rencontrer les artistes, ce qui crée un vrai lien.

Le partenariat avec la Fondation Gautier Capuçon est central...

Dès sa création, nous avons souhaité nous engager en faveur des jeunes artistes, et Gautier Capuçon a accepté d'être le parrain du festival. Ce partenariat nous permet d'accueillir des lauréats de sa fondation, notamment à la Maison du Cygne, à la Maison du Patrimoine et au Parc de la Méditerranée avec Gautier Capuçon et les Capucelli le 27 août pour un concert gratuit et en entrée libre.

Nous allons également à la rencontre des publics qui ne peuvent pas se déplacer, notamment dans les maisons de retraite. Des conférences et des concerts en centre-ville complètent ce dispositif, pour toucher à la fois les habitants et les touristes.

Nous travaillons aussi avec l'Académie Jaroussky... Philippe Jaroussky ouvre la saison et nous accueillons aussi de jeunes artistes issus de son académie. En parallèle, nous menons des actions pédagogiques auprès des écoles et des centres aérés. Le renouvellement des publics est un enjeu majeur pour le festival mais plus globalement pour toutes les maisons.

Je forme le vœu que cette nouvelle édition vous apporte autant d'émerveillement que de souvenirs, et qu'elle soit, pour chacun et chacun d'entre vous, une source de joie, de découverte et de fierté pour Six-Fours. En 2027, cette aventure prendra une nouvelle forme, fidèle à l'esprit et aux engagements pris devant les électeurs. Très bons concerts à toutes et à tous.

Frédéric BOCCALETTI
Maire de Six-Fours-les-Plages
Député du Var

Ce hors-série est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication : Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07

infos@citedesarts.net - 📍 Cité des Arts Var / 📱 citedesarts83

Imprimé à 10.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.



Quels temps forts attendez-vous cette année ?

J'apprécie tous les artistes, c'est pour cela que je les programme. Bien sûr, la venue de Gautier Capuçon est toujours un moment très attendu, tout comme l'ouverture avec Philippe Jaroussky. Parmi les temps forts, je citerais aussi Ryan Wang, qui revient cette année, Nicolai Lugansky, Arielle Beck, ou encore Renaud Capuçon dans "Le Carnaval des animaux". Nous accueillerons également Xavier de Maistre, enfant prodige toulonnais à la harpe, avec Lambert Wilson en récitant. Le Quatuor Modigliani, à la Collégiale, promet d'être aussi un grand moment : c'est l'un des meilleurs quatuors au monde. Et je n'oublie pas les jeunes talents de l'automne, notamment Justus Freidrich Eichhorn, qui a seulement dix-sept ans et qu'il ne faut absolument pas manquer. Enfin, le festival se clôturera avec le Trio Goldberg, composé de grands solistes de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, concert encore une fois gratuit sur inscriptions.

Et je tiens à le rappeler : ce n'est pas parce que certains concerts sont gratuits que la qualité est moindre. Bien au contraire. La musique classique n'est pas réservée à une élite. Il n'y a pas de déterminisme culturel. Nous avons un devoir collectif de rendre la culture accessible à tous, et les collectivités ont un rôle social essentiel à jouer dans ce domaine.

Fabrice Lo Piccolo



TANGUY DE WILLIENCOURT

Un voyage au cœur de Beethoven.

À l'occasion de sa venue au festival La Vague Classique à Six-Fours, le pianiste Tanguy de Williencourt propose un récital entièrement consacré aux sonates de Ludwig van Beethoven. Entre œuvres de jeunesse et pages de maturité, il dessine un parcours musical traversant toute la vie du compositeur.

Votre récital est entièrement consacré à Beethoven. Qu'est-ce qui vous a donné envie de construire ce programme ?

Ce projet s'inscrit dans une perspective particulière, puisque l'année 2027 marquera le bicentenaire de la mort de Ludwig van Beethoven. Je suis actuellement en train d'enregistrer une intégrale de ses sonates pour piano, et ce travail en studio nourrit naturellement mon envie de les présenter en concert. Ce programme permet surtout de montrer l'évolution de son écriture, depuis ses débuts jusqu'à ses œuvres de maturité. En première partie, je joue deux sonates de jeunesse, composées lorsqu'il avait vingt-six ou vingt-sept ans, à son arrivée à Vienne. On y découvre un Beethoven déjà très affirmé, avec beaucoup de tempérament et une grande virtuosité. En seconde partie, j'interprète deux de ses dernières sonates, les opus 109 et 110, qui comptent parmi ses chefs-d'œuvre. Ce sont des œuvres profondément tournées vers le romantisme, déjà imprégnées de l'esthétique du XIX^e siècle. L'idée est vraiment de dessiner cet arc entre la jeunesse et la maturité.

Comment aborde-t-on Beethoven aujourd'hui ? Votre interprétation a-t-elle évolué avec le temps ?

Ce qui est fascinant chez Beethoven, c'est l'évolution constante de son écriture, d'une sonate à l'autre. Il a profondément transformé le langage pianistique, à une époque où l'instrument lui-même était en pleine évolution. Il explore de nouvelles possibilités : l'usage de la pédale, les contrastes entre les registres graves et aigus, les audaces harmoniques... Il repousse les limites de la sonate classique héritée de Mozart et de Haydn. C'est pour cela qu'on le considère comme une



© T. Mardo

Le 4 juin à la Maison du Cygne

Vous venez d'une famille de musiciens professionnels. Qu'est-ce qui vous a amené vers le piano ?

La musique a toujours fait partie de ma vie. Ma mère était violoniste, mon père clarinetriste. Mes parents ont acheté un piano quand j'avais trois ans, et j'ai été immédiatement fasciné par cet instrument très grand, presque exotique pour un enfant. Je le voyais comme un animal, je jouais avec, je pouvais passer plusieurs heures par jour à explorer le clavier. Je n'étais pas forcément destiné à devenir musicien, mais c'est devenu une évidence avec le temps. Aujourd'hui, j'ai moi-même deux jeunes filles, et je vois leur intérêt pour la musique, mais elles n'y consacrent pas autant de temps. Cela montre bien que chaque parcours est unique.

Comment votre relation à l'instrument a-t-elle évolué ?

Au fond, elle n'a pas tant changé que cela. Bien sûr, aujourd'hui je suis un professionnel, je connais les réalités du métier : les voyages, l'organisation, les échanges, et aussi une situation culturelle en Europe qui n'est pas toujours simple. Mais la passion reste la même qu'au début.

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde où tout est immédiatement disponible : les films, les séries, la musique. À l'époque où ces œuvres ont été composées, ce n'était pas le cas. La musique classique demande une autre forme d'attention. Elle est construite sur la variation, la répétition, le développement des thèmes. Il faut du temps pour entrer dans cette logique, pour en percevoir la beauté. Je pense que notre capacité d'attention diminue, et qu'il est essentiel de la cultiver à nouveau. Apprendre à écouter, à être patient, à suivre une évolution musicale : c'est presque une mission aujourd'hui.



© Julien Benhamou

Le 29 Mai à la Maison du Cygne

figure de transition entre le classicisme et le romantisme. Ses sonates sont en quelque sorte un laboratoire où il expérimente sans cesse de nouvelles formes d'expression.

Vous allez jouer à la Maison du Cygne, dans un cadre assez intime et en plein air. Est-ce que ce type de lieu influence votre manière de jouer ?

Oui, bien sûr. Les concerts en plein air ont leurs spécificités, notamment sur le plan acoustique. Il faut trouver un équilibre sonore qui permette d'atteindre tous les auditeurs. Mais ce sont aussi des lieux extrêmement inspirants. L'environnement, souvent très beau, stimule l'imaginaire et influence la manière de transmettre la musique. J'ai déjà eu l'occasion de jouer dans des cadres similaires, comme à La Roque d'Anthéron ou dans des jardins sur la Côte d'Azur, et ce sont toujours des expériences très fortes. L'atmosphère estivale contribue aussi à créer un moment particulier avec le public. Je suis très heureux de découvrir la Maison du Cygne, dont on m'a beaucoup parlé.

Que représente pour vous votre participation au festival La Vague Classique ? Et connaissez-vous la région ?

Ce sera ma première venue à Six-Fours, et je m'en réjouis beaucoup. En revanche, je connais un peu la région, car j'ai passé une partie de mon enfance près de Saint-Tropez, où vivaient mes grands-parents. Revenir dans cette atmosphère est toujours très émouvant, presque comme une madeleine de Proust. C'est une région magnifique, et je suis très heureux d'y revenir pour partager cette musique avec le public.

Grégory Rapuc

JOSEPH MOOG

La musique classique demande du temps et de l'attention.

Le virtuose allemand, lauréat de multiples distinctions et habitué des plus grandes salles de concert, est spécialiste des grands pianistes-compositeurs du passé. A la Maison du Cygne, entre Liszt, Chopin, Ravel et Debussy, il propose un récital pensé comme un voyage sonore, en résonance avec la nature et avec une vision exigeante de l'écoute musicale.

Vous êtes particulièrement reconnu pour votre interprétation de Liszt et Chopin. Pour ce concert, vous les associez à Ravel et Debussy. Pourquoi ce choix ?

Je compare souvent un récital à un menu pour les oreilles. Il faut trouver le bon équilibre : ne pas "trop en faire" et garder le public curieux et attentif. J'essaie de créer un programme avec à la fois des connexions et des contrastes. Ici, il y a un lien fort entre Liszt et les compositeurs impressionnistes comme Ravel et Debussy. Liszt a en quelque sorte préparé leur langage, notamment dans sa manière d'utiliser le piano pour créer des paysages sonores, avec des effets de pédale, des cascades de notes, une forme de peinture musicale. Ravel, par exemple, avec "Jeux d'eau", développe ces idées avec des harmonies encore plus avancées. Il y a une continuité très intéressante. Quant à Chopin, il est souvent perçu comme un compositeur romantique, mais il est en réalité extrêmement moderne. Sa musique est très libre, parfois à la limite de ce que la notation peut exprimer. Elle est aussi très proche de la voix humaine, ce qui explique pourquoi elle touche autant.

Le concert aura lieu dans le jardin de la Maison du Cygne. Qu'attendez-vous de ce cadre ?

J'adore ce type de configuration. J'ai beaucoup joué en extérieur, notamment dans des festivals d'été, et il y a une véritable symbiose entre la musique et la nature. On entend les oiseaux, le vent, parfois d'autres sons imprévus. Je me demande parfois comment les oiseaux perçoivent cette musique ! C'est aussi un défi, bien sûr, car tout n'est pas contrôlable. Mais cela rend chaque concert unique. On se laisse inspirer par le lieu, par l'instant.

Fabrice Lo Piccolo



© Emma Picq

Le 11 juin à la Maison du Cygne

Vous avez commencé le piano à quatre ans. Aujourd'hui, à dix-sept ans, vous vous produisez sur les plus grandes scènes et avez remporté des concours prestigieux, comment ressentez-vous ce succès, et qu'est-ce qui fait la particularité de votre jeu selon vous ?

Je suis très reconnaissante et heureuse d'avoir déjà pu débiter une carrière à mon âge. Je me sens à ma place sur scène, c'est chez moi. J'adore jouer devant un public, partager ma musique avec le monde et communiquer mes idées musicales à tous ceux qui viennent m'écouter. Au fond, je crois que ce qui rend mon style unique, c'est ma personnalité. Ce style brillant et virtuose, allié à une certaine délicatesse, me correspond parfaitement. J'aime jouer avec beaucoup de fraîcheur et de spontanéité.



© Six-Fours Vague Classique

XAVIER DE MAISTRE

Musique et mots en résonance.

De retour à La Vague Classique, Xavier de Maistre retrouve le public varois pour un second passage très attendu. C'est à la Maison du Cygne qu'il présente "Les Nuits fantastiques", un projet singulier mêlant harpe et littérature.

Vous êtes originaire de Toulon. Quel regard portez-vous aujourd'hui sur votre parcours, depuis vos débuts au conservatoire ?

J'ai sans doute dépassé mes rêves d'enfant. À mes débuts, on me disait qu'une carrière de soliste à la harpe était presque impossible. J'ai d'abord intégré de grands orchestres, notamment le Philharmonique de Vienne, ce qui représentait déjà un aboutissement. Aujourd'hui, me produire en soliste dans les grandes salles internationales reste une forme d'accomplissement inattendue. J'ai aussi le sentiment d'avoir contribué, à mon échelle, à faire évoluer la place de cet instrument, longtemps perçu comme secondaire.

La harpe s'est imposée à vous presque par hasard. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'en repousser les limites ?

Au départ, tout repose sur une rencontre humaine avec mon professeur, qui a été déterminante. Puis vient la découverte de l'instrument. Très vite, j'ai été confronté à une réalité : le manque de répertoire. Cela m'a poussé à explorer d'autres voies, à travers des transcriptions, des créations et des collaborations inattendues. La harpe séduit naturellement, mais elle gagne à être replacée dans des contextes nouveaux.

Votre travail de transcription et de création de programmes originaux est devenu une signature. Quelle est votre démarche ?

Je ne cherche jamais à imiter l'instrument d'origine. L'enjeu est plutôt de révéler une autre couleur. Que ce soit avec Debussy, Liszt ou même des œuvres orchestrales, j'essaie de proposer une lecture différente, presque comme si ces pièces avaient été

SOPHIA LIU

La scène, c'est chez moi.

À dix-sept ans, l'artiste canadienne est une enfant prodige du piano, lauréate de plusieurs concours internationaux. Elle revient pour nous sur son parcours, le programme qu'elle a choisi pour La Vague Classique et ses ambitions pour l'avenir.

À Six-Fours vous jouerez des œuvres particulièrement exigeantes de Chopin, Tchaïkovsky, et Balakirev, pouvez-vous nous en parler, et comment s'est fait le choix de ce répertoire ?

Ces œuvres m'accompagnent depuis de nombreuses années. Celles de Chopin que j'ai choisies, par exemple, figurent parmi mes morceaux préférés de tous les temps : ce sont des chefs-d'œuvre que je souhaite partager avec tous. Je joue "Islamey" de Balakirev depuis l'âge de douze ans, et ce sera la première fois que je l'interprète devant un public depuis des années. Je m'en réjouis.

Vous jouerez à Six-Fours, en piano solo, en extérieur, dans le cadre naturel d'un jardin, est-ce un exercice particulier ?

Je n'ai joué en plein air, en pleine nature, que quelques fois dans ma vie, et chacun de ces concerts a été une expérience absolument magique. Je crois qu'il existe une différence importante entre un concert en salle et dans un jardin, et notre musique s'en ressent.

Quelles sont vos envies pour l'évolution de votre carrière ?

Outre la poursuite de mes tournées mondiales, j'aimerais composer davantage, pour piano et orchestre, mais aussi dans d'autres styles de musique. J'aime le processus de création, apporter quelque chose de nouveau au monde, et j'espère pouvoir m'y consacrer autant que possible durant ma vie d'artiste.

Fabrice Lo Piccolo



le 17 juin à La Maison du Cygne

conçues pour la harpe. Cette liberté m'a conduit à imaginer des projets atypiques, qui élargissent le champ du répertoire.

Avec "Les Nuits fantastiques", vous proposez un dialogue entre musique et texte avec Lambert Wilson. Comment avez-vous construit ce projet ?

Nous avons cherché à dépasser la simple juxtaposition entre lecture et musique pour aller vers une véritable fusion des deux. Certaines œuvres d'Henriette Renié ont été composées à partir de textes, notamment ceux de Edgar Allan Poe, ce qui crée une continuité narrative, proche de la musique de film. Nous avons construit un dialogue où la voix et la harpe s'entrelacent, se répondent, parfois se prolongent l'une l'autre. Le travail s'est affiné au fil des représentations, sur près de deux ans. La sensibilité musicale de Lambert a été déterminante dans cette recherche d'un langage commun.

Ce type de forme hybride vous semble-t-il une voie d'avenir pour la musique classique ?

C'est une voie : il ne s'agit pas de remettre en cause les formes traditionnelles, mais d'ouvrir le champ des possibles. Cela permet de renouveler l'écoute, d'introduire d'autres temporalités, d'autres modes d'attention, et de toucher des publics plus variés. Dans un festival comme La Vague Classique, qui conjugue exigence artistique et accessibilité, ce type de projet trouve naturellement sa place. Le cadre en plein air de la Maison du Cygne, avec la lumière qui décline et l'arrivée progressive de la nuit, viendra d'ailleurs prolonger cette dimension onirique et immersive, en résonance directe avec l'univers du spectacle. Julie Louis Delage

🎵 | PIANO

JEAN-PAUL GASPARIAN

Le clavier enchanté...

Jean-Paul Gasparian, pianiste exceptionnel au talent incontesté, se réjouit de revenir jouer pour La Vague classique, dans le Festival de musique classique d'une petite ville ayant réussi à attirer les plus grands noms. Il emplira de sa merveilleuse musique le jardin remarquable, à la fin du concert des cigales...

Comment se découvre-t-on le don et la capacité de travail pour une carrière de pianiste ?

Le concept de don est toujours un peu flottant et difficile, mais la question de l'environnement est très importante et, dans mon cas, mes deux parents sont pianistes et m'ont initié au piano quand j'avais cinq ou six ans. Ce qui compte le plus, à mon avis, c'est l'exposition et la familiarisation avec le monde musical le plus tôt possible, afin de développer l'imagination, l'oreille et la sensibilité. En ce qui concerne le travail, j'ai d'abord appris auprès de mes parents pianistes et professeurs, puis j'ai rapidement intégré différents conservatoires. Il y a également ce qui ne dépend pas de nous, comme la forme et la taille des mains et d'autres facteurs avec lesquels les pianistes composent et qui va participer à déterminer leur choix de répertoire.

Je voulais justement vous demander quelle était votre relation avec vos mains, elles paraissent douées d'une existence propre quand vous jouez !

Alors, j'ai des doigts relativement fins mais des mains plutôt larges, c'est très bien pour certaines pièces et moins bien pour d'autres, il n'y a pas vraiment de mains idéales. C'est un avantage pour les répertoires de Rachmaninov, Scriabine ou Liszt, où l'on a besoin d'avoir une extension la plus grande possible, mais pour d'autres pièces, des mains plus ramassées sont plus appropriées. Cela fait partie des choses qui ne dépendent pas de nous et ensuite, c'est au pianiste de travailler ses atouts et points faibles donnés par la nature.



Le 16 juillet à La Collégiale Saint-Pierre

À l'occasion de votre venue au festival La Vague Classique à Six-Fours, vous allez interpréter "Les Variations Goldberg" de Bach. Qu'est-ce qui vous a amené à choisir cette œuvre, et que représente-t-elle pour vous ?

"Les Variations Goldberg" constituent à la fois un aboutissement dans la littérature pour clavecin du XVIII^e siècle et, plus largement, dans l'œuvre de Bach. Pour un claveciniste, c'est une pièce incontournable : une œuvre extrêmement élaborée, complexe, mais aussi très connue. S'y confronter fait presque partie du parcours. Je les joue depuis longtemps, et je les ai également enregistrées en 2020. C'est une œuvre qui m'accompagne au fil du temps, même lorsque je ne la travaille pas directement. Certaines variations, ou même l'aria initiale, restent toujours présentes à l'esprit. Ce n'est pas une obsession, mais plutôt une présence familière, comme un compagnon de route.

Vous êtes claveciniste mais aussi pianofortiste. Qu'est-ce qui vous a particulièrement attiré vers les instruments anciens ?

J'ai grandi dans un environnement lié à l'histoire de l'art, avec un contact très direct à la matière ancienne, notamment dans des ateliers de restauration. Cela m'a marqué très tôt. Lorsque j'ai découvert le clavecin, alors que j'étais déjà pianiste et violoniste, j'ai retrouvé cette sensation : celle de faire revivre une matière ancienne à travers des sons d'aujourd'hui. C'est comparable au fait de regarder un tableau ancien et de le percevoir dans le présent. Ce qui m'a aussi attiré, c'est la diversité des pratiques : jouer en soliste, faire de la musique de chambre, diriger, enseigner... Les instruments anciens offrent une grande liberté artistique.



Le 20 juin à La Maison du Cygne

On vous connaît dans vos interprétations de musique russe, française, mais aussi arménienne pour votre dernier disque, parlez-nous de vos choix pour La Vague Classique.

Il y aura une partie consacrée à Chopin, un de mes compositeurs de prédilection, j'y reviens cette année avec des Mazurkas, œuvres de sa dernière période, extrêmement audacieuses d'un point de vue harmonique. Je jouerai aussi des valse très célèbres de la même époque et que le public reconnaîtra, puis la troisième ballade et la "Polonaise héroïque" que j'interprète depuis mon plus jeune âge. Une autre partie du programme est consacrée à la musique française, une de mes grandes passions, comprenant du Debussy et du Fauré. Debussy avec la Suite Bergamasque, une œuvre que je trouve magnifique, plutôt représentative de la première manière du compositeur, tournée vers le XVIII^e siècle, très hédoniste, qui évoque l'univers sensoriel des tableaux de l'époque la plus joyeuse et tendre de Renoir, ou Fragonard, Watteau... Quant à Fauré, son répertoire pour piano seul est, en 2026, une nouvelle addition à mon répertoire et je jouerai deux nocturnes, le six et le treize, les plus beaux à mon avis. Le treizième nocturne qui est le dernier, très épuré, avec une grande densité polyphonique et un sentiment assez déchirant, qui fera contraste avec l'esprit plus doux et sensuel du sixième nocturne.

Et les compositeurs contemporains ?

Je dirais que la musique d'après guerre a une place réduite dans mon répertoire, mais j'ai joué du Boulez, du Murail ou des œuvres de mon père et je trouve que travailler des œuvres avec des compositeurs vivants est un processus extrêmement enrichissant.

Weena Truscelli

CLAVECIN | 🎵

PAOLO ZANZU

Dialogue avec Bach.

Pour le festival La Vague Classique à Six-Fours, le claveciniste Paolo Zanzu interprète l'une des œuvres les plus emblématiques du répertoire baroque : les Variations Goldberg de Bach. Entre fidélité aux instruments anciens et regard résolument contemporain, l'artiste propose une lecture sensible et habitée de cette partition monumentale.

Le festival La Vague Classique se déroule dans un cadre assez intime. Est-ce que cela influence votre manière de jouer ?

Oui, absolument. Le lieu et le contexte influencent toujours l'interprétation. Dans un cadre comme celui de Six-Fours, il y a une proximité avec le public qui change la perception de la musique. Le clavecin est un instrument qui se prête particulièrement bien à cette intimité. On peut aller vers des nuances très fines, une écoute plus directe. Cela crée une forme de dialogue, presque une conversation musicale avec le public.

Que représente pour vous cette invitation au festival La Vague Classique ?

C'est toujours très précieux de participer à un festival qui met en valeur la musique classique dans un cadre accessible et vivant. Il y a une dimension de rencontre, avec le public mais aussi avec le lieu. J'apprécie particulièrement ces contextes où la musique sort des grandes salles habituelles pour s'inscrire dans un environnement patrimonial. Cela donne une autre écoute, plus attentive, plus sensible.

Quel conseil donneriez-vous à un public qui découvrirait peut-être le clavecin ou cette œuvre pour la première fois ?

Je dirais simplement d'écouter sans chercher à tout comprendre. "Les Variations Goldberg" peuvent sembler impressionnantes, mais elles sont aussi très variées et pleines de contrastes. Il suffit de se laisser porter par les différentes atmosphères, les caractères, les émotions. C'est une musique qui parle d'elle-même, à condition de lui laisser un peu d'espace.

Grégory Rapuc



Le 18 juillet à La Collégiale Saint-Pierre

Qu'est-ce qui vous a conduit vers le violoncelle ?

J'ai choisi le violoncelle vers l'âge de huit ans, d'abord pour son timbre, très proche de la voix humaine. Ensuite, il y a eu des rencontres déterminantes. Mes parents m'ont emmené entendre Rostropovitch en concert, et j'ai eu la chance de le rencontrer après. Ce sont des moments très marquants quand on est jeune musicien, qui donnent envie de continuer. Aussi des enregistrements mythiques, comme le concerto de Dvořák dirigé par Seiji Ozawa. Puis le Conservatoire de Paris, où j'ai rencontré mes amis du quatuor, et la découverte du répertoire du quatuor à cordes : une musique d'une richesse incroyable, où les compositeurs vont chercher quelque chose de très intime et profond.

Vous êtes l'un des quatuors à cordes les plus demandés, imaginez-vous un tel parcours ?

Ce qui a été décisif, c'est d'abord la rencontre humaine et musicale entre quatre personnes. Le quatuor à cordes est une aventure très exigeante qui demande un engagement total, des répétitions constantes, une recherche permanente d'homogénéité et de justesse d'ensemble. Dès le début, malgré nos engagements individuels, nous avons ressenti le besoin de nous retrouver pour travailler intensément. Ensuite, il y a eu les rencontres avec des maîtres, les concours internationaux, les tournées, les enregistrements... Notre premier disque a été récompensé, ce qui nous a donné une visibilité importante. Mais nous avons toujours voulu tracer notre propre chemin, sans céder aux effets de mode, comme le peintre Modigliani dont nous avons emprunté le nom. Nous aimons la singularité de son geste, immédiatement reconnaissable. Nous cherchons la même chose : une signature sonore.

🎵 | LYRIQUE

KARINE DESHAYES

Portraits de femmes.

La mezzo-soprano se produira, accompagnée de l'ensemble Les Paladins, à la Collégiale Saint-Pierre dans un programme consacré à deux portraits de femmes de Haendel. Elle évoque les spécificités de sa tessiture, son travail quotidien et le lien privilégié qu'elle tisse avec le public en récital.

Le mezzo-soprano est souvent perçu comme une voix rare.

Quelles en sont les particularités ?

Ce n'est pas si rare qu'on le dit. Les voix les plus rares sont plutôt les mezzos très graves, les altos. Le mezzo-soprano est une voix intermédiaire : elle peut monter assez haut, parfois comme certaines sopranos, mais avec des couleurs plus rondes. Cela demande un travail constant. Cela fait trente ans que je suis professionnelle, et je travaille tous les jours. En ce moment, je suis en production de "Don Giovanni", avec un rythme très soutenu : six jours sur sept avec six heures de répétition quotidienne...

Vous allez interpréter à Six-Fours Armida et Lucrezia de Haendel, qu'est-ce qui fait la particularité de ces rôles, réputés difficiles à interpréter et comment s'est fait le choix de ces œuvres ?

Ce programme est né d'une longue collaboration avec Jérôme Correas et l'ensemble Les Paladins, avec qui je travaille depuis plus de vingt ans. Nous avons enregistré plusieurs disques ensemble, dont "La Lucrezia". Ce sont des pièces très exigeantes, à la fois vocalement et théâtralement. "La Lucrezia", par exemple, raconte le viol de l'héroïne par Tarquin : c'est un récit de trahison, de douleur, de folie. Il y a un lien avec le personnage de la magicienne Armide, autre figure féminine poussée à l'extrême. Ce sont deux mini-opéras écrits la même année à Rome. Haendel y déploie une grande virtuosité, mais aussi une intensité dramatique très forte.

Vous serez accompagnée par divers instrument dont un théorbe (type de luth). Quel rôle joue cet instrument ?

Le théorbe a une place essentielle, notamment dans les récita-

QUATUOR À CORDES | 🎵

QUATUOR MODIGLIANI

Une signature sonore.

Le Quatuor Modigliani est reconnu comme l'un des quatuors les plus prestigieux de notre époque. Son violoncelliste, François Kieffer, revient sur un parcours d'excellence, une aventure humaine rare et un répertoire où l'intime rencontre l'universel.

Quand je vais au concert, ce qui me touche en premier, c'est le son, un timbre particulier qui peut immédiatement émouvoir.

Depuis 2024, vous enregistrez les quatuors de Beethoven, et vous en jouerez un à Six-Fours. Qu'est-ce que vous aimez chez ce compositeur ?

C'est un précurseur. Dans ses quatuors, il va très loin, jusqu'à des questions intellectuelles voire métaphysiques, avec une introspection profonde. Nous jouerons le quatuor n°6, avec "La Malinconia". On est en 1799, à une période charnière, après les derniers quatuors d'Haydn. On perçoit cette tension, avec un premier mouvement haletant et un final d'une grande virtuosité. Nous jouerons aussi Brahms, avec une esthétique différente. Sa musique est faite de superpositions de voix, de densité harmonique. Emmanuel Krivine, le chef d'orchestre, disait à propos du compositeur : "C'est comme mettre la main dans un pot de miel". Il faut trouver ce son riche, chaud, avec une forme de mélancolie et beaucoup d'amour.

Vous serez à la Collégiale Saint-Pierre pour La Vague Classique.

Qu'attendez-vous de ce concert ?

Ce sera l'un des rendez-vous d'une tournée estivale dense. La Vague Classique est un festival remarquable, avec une programmation de haut niveau, mêlant grandes figures et jeunes talents, qui s'adresse autant aux connaisseurs qu'à un public plus large. Dans notre cas, le quatuor à cordes est un concert pour tous, ce sont quatre instruments que tout le monde connaît. Et jouer dans un lieu chargé d'histoire est toujours une expérience forte, avec une acoustique et une résonance particulières, qui nourrissent l'interprétation. Fabrice Lo Piccolo



Le 23 juillet à La Collégiale Saint-Pierre

tifs. Il fait partie du continuo et permet une grande liberté. Il y a un véritable dialogue entre la voix et les instruments, comme le violoncelle ou le théorbe. Ce n'est pas toujours entièrement écrit : le chef d'orchestre peut choisir de mettre en avant tel ou tel instrument à certains moments. Nous répétons beaucoup afin de trouver cet équilibre et cette respiration commune.

Vous êtes très présente à l'opéra. Qu'est-ce que le récital change dans votre rapport au public ?

À l'opéra, il y a une distance : la fosse, la scène, le public dans le noir. En récital, surtout dans des festivals comme celui-ci, la relation est beaucoup plus directe. On voit les visages, on sent les réactions, et il peut y avoir un échange après le concert. J'y suis très attachée. Cela permet aussi d'explorer des nuances plus intimes, de chanter plus piano, de jouer avec l'acoustique du lieu.

Vous avez été plusieurs fois sacrée aux Victoires de la Musique.

Que représentent ces distinctions ?

Ce sont avant tout des reconnaissances de nos pairs, et cela compte beaucoup. Pour les jeunes artistes, c'est un véritable coup de pouce. Quand on est nommé ou récompensé en tant qu'artiste lyrique de l'année, cela ne change pas forcément une carrière, mais cela vient saluer un parcours, des choix, un travail sur la durée. J'ai toujours été très touchée par ces distinctions. Et puis, il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas en concurrence : toutes les voix sont nécessaires. Être récompensée, c'est une joie, bien sûr, mais aussi une manière de partager cette reconnaissance avec tous ceux qui nous accompagnent.

Fabrice Lo Piccolo

La Vague **Classique** > 23 mai au 20 septembre 2026

23 MAI - PHILIPPE JAROUSSKY
ENSEMBLE ARTASERSE

Caccini, Frescobaldi, Monteverdi, Girolamo, Cesti...

24 MAI - BRUCE LIU

Ligeti, Beethoven, Chopin, Ravel, Debussy, Mompou, Liszt

29 MAI - TANGUY DE WILLIENCOURT

Beethoven

30 MAI - RENAUD CAPUÇON & FRIENDS
LAURENCE FERRARI

Schubert, Saint-Saëns

4 JUIN - JOSEPH MOOG

Chopin, Ravel, Debussy, Liszt

5 JUIN - RYAN WANG

Mozart, Fauré, Mussorgsky

11 JUIN - SOPHIA LIU

Chopin, Tchaikovski, Balakirev

14 JUIN - NIKOLAÏ LUGANSKI

Chopin

15 JUIN - GAUTIER CAPUÇON - JEROME DUCROS
DURU ERDOGAN - SOFIE LEIFER

Franck - Rachmaninov - Extraits de l'album Gaïa

16 JUIN - GAUTIER CAPUÇON - GATIEN LERAY
ÉLISE BERTRAND - MIRABELLE KAJENJERI

Fauré, Brahms

17 JUIN - XAVIER DE MAISTRE - LAMBERT WILSON

Leconte De Lisle, Renie, Wilde, Liszt, Debussy, Poe

19 JUIN - VANESSA WAGNER

Glass, Bach

20 JUIN - JEAN-PAUL GASPARIAN

Debussy, Fauré, Chopin

21 JUIN - ARIELLE BECK

Beethoven, Mendelssohn, Chopin, Prokofiev

4 JUILLET - LOUISE JALLU

"Piazzola 2021"

11 JUILLET - PAUL LAY TRIO

"Rhapsody in blue"

16 JUILLET - PAOLO ZANZU

Bach

18 JUILLET - QUATUOR MODIGLIANI

Beethoven, Brahms

19 JUILLET - PATRICIA PETITBON - ENSEMBLE MATHEUS
JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI

Haendel, Charpentier, Rameau, Purcell

20 & 22 JUILLET - ENSEMBLE MATHEUS
JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI

Haendel, Mozart, Schubert, Rossini, Mendelssohn

23 JUILLET - KARINE DESHAYES
JEROME CORREAS - LES PALADINS

Haendel, Vivaldi

27 AOÛT - GAUTIER CAPUÇON & LES CAPUCELLI

Rossini, Dunckel, Piazzolla, Dvořák, Delibes, Tchaikovski ...

29 AOÛT - MIRABELLE KAJENJERI

Shalmo, Granados, Beethoven, Chopin

5 SEPTEMBRE - ANTONIN BONNET

Debussy, Fauré, Chopin

12 SEPTEMBRE - STELLA ALMONDO

Beethoven, Bach / Liszt, Liszt, Stravinsky / Agori

19 SEPTEMBRE - JUSTUS FRIEDRICH EICHHORN

Bach, Beethoven, Say, Liszt

20 SEPTEMBRE - TRIO GOLDBERG

Haydn, Schubert, Bacri, Beethoven

Informations & Réservations sixfoursvagueclassique.fr

Suivez l'actualité de La Vague Classique   

